André Berelowitch, La hiérarchie des égaux

Marc Raeff

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/4007>

DOI : 10.4000/monderusse.4007

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2002

Pagination : 683-686

ISBN : 2-7132-1796-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Marc Raeff, « André Berelowitch, La hiérarchie des égaux », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 43/4 | 2002, mis en ligne le 17 juin 2009, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4007> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.4007>

Ce document a été généré automatiquement le 4 septembre 2022.

Tous droits réservés

André Berelowitch, La hiérarchie des égaux

Marc Raeff

RÉFÉRENCE

André BERELOWITCH, **La hiérarchie des égaux. La noblesse russe d'Ancien Régime, XVI^e-XVII^e siècles**. Paris, Seuil, 2001, 480 p. (L'Univers historique)

- 1 Le XVII^e siècle a été plutôt négligé dans l'historiographie russe du XX^e siècle – et cela en dépit des substantielles publications de sources et des monographies spécialisées parues au XIX^e siècle. La raison de ce manque d'attention provient peut-être du caractère complexe de cette époque, qui à la fois hérite de l'ancienne Rus' et donne naissance à la Russie impériale, mise en œuvre par Pierre le Grand. Cette complexité est particulièrement notable dans la structure et les fonctions de la classe sociale qui occupait la position clé dans la culture politique du pays – la « noblesse ».
- 2 L'historiographie soviétique, prise dans l'étau des interprétations obligées du dogme officiel, s'est contentée d'explorer les relations entre la noblesse de service et la paysannerie asservie en termes de conflit entre exploitants et exploités. Il est hors de doute que, ce faisant, les historiens soviétiques ont découvert et mis en valeur quantité de documents qui permettent d'aller au-delà des généralisations et conclusions hâtives de leurs prédécesseurs. Mais, parce qu'elle a négligé les aspects religieux et ecclésiastiques, ainsi que l'enracinement de la culture politique dans les consciences individuelles, l'historiographie soviétique n'a pas su décrire ni analyser les traits caractéristiques de la mentalité des « nobles » moscovites.
- 3 Ces dernières décennies ont apporté une réorientation méthodologique. Venue d'abord des historiens occidentaux de la Russie, elle a gagné, depuis la fin du système soviétique, leurs collègues russes. S'inspirant des conceptions contemporaines en anthropologie et psychologie sociale, mettant à profit les possibilités offertes par l'analyse statistique, la jeune génération d'historiens s'est efforcée de clarifier et de comprendre les

comportements, les systèmes symboliques et la mentalité du groupe social qui domine la Moscovie au XVII^e siècle.

- 4 Le livre d'André Berelowitch nous offre une illustration magistrale de cette nouvelle approche. L'analyse et l'interprétation qu'il donne de la mentalité des serviteurs du tsar jettent une lumière neuve et originale sur la structure et la dynamique de la culture politique russe au XVII^e siècle. Son argumentation peut être résumée de la façon suivante : le groupe social qui est l'acteur principal dans la vie politique et institutionnelle du pays est celui des serviteurs du souverain ; égaux par rapport au souverain, les membres du groupe (« nobles ») forment néanmoins un système hiérarchisé de clans et de lignages. Les principaux facteurs qui définissent ce groupe sont le service de l'État, la rémunération en terres (qui à son tour implique la possession de paysans asservis), un système de valeurs profondément ancré dans la religion et la mémoire collective que gardent les lignages de leur statut et de leur rôle. Nous avons donc affaire à un groupe dont les membres individuels se trouvent dans une situation ambiguë : serviteurs du tsar, ils dépendent entièrement de son pouvoir absolu et despotique, mais ils font aussi partie d'une hiérarchie de clans et de lignages dont l'existence est autonome et continue (dans les limites imposées par les conditions biologiques de l'époque). Le service, qui favorise l'ascension des lignages, peut être aussi la source de leur dégradation. C'est encore le service qui détermine le statut de chaque individu, tandis que ses possessions et sa rémunération manifestent et justifient le système des hiérarchies. D'où l'insécurité individuelle et une mentalité ambivalente, qui marquent profondément les conditions d'existence de la noblesse russe et la distinguent de ses contreparties en Occident.
- 5 Pour sa description et ses analyses socio-anthropologiques, l'auteur utilise une vaste et remarquable documentation – en partie publiée, en partie tirée des archives. Il est vrai que les sources connues à présent sont loin d'être entièrement satisfaisantes, car elles sont fragmentaires et ponctuelles, quoique copieuses et variées. Pour en compenser les défauts, Berelowitch a recours à des estimations et des projections statistiques – par exemple, pour ce qui concerne les rémunérations en terres et en espèces, ainsi que le classement hiérarchique des serviteurs de l'État. Je ne suis pas compétent pour en vérifier l'exactitude, mais les conclusions qu'il en tire sont parfaitement convaincantes. Ma seule critique serait qu'il ne respecte pas toujours la séquence chronologique, se servant de documents séparés par de nombreuses années pour illustrer un fait ou une conclusion spécifiques. André Berelowitch démontre l'avantage qu'il y a à comparer la situation en Moscovie avec des phénomènes parallèles dans d'autres sociétés et d'autres périodes. Il peut montrer ainsi ce qui rapproche la condition noble dans la Moscovie du XVII^e siècle de ce qu'on peut observer en France, en Italie, en Allemagne ou même au-delà, en Chine, au Japon ou dans l'Empire ottoman, et ce qui les éloigne. Nous sommes souvent en présence d'un décalage chronologique par rapport à l'Europe occidentale : par exemple, les nobles moscovites, à bien des égards, peuvent être comparés aux nobles français du XI^e siècle plutôt qu'à ceux de la cour de Louis XIV.
- 6 La mentalité de la noblesse moscovite se caractérise par une ambivalence ou un dualisme : d'une part c'est une classe de riches possesseurs de terres, exploitant une main-d'œuvre servile, d'autre part ses possessions sont dues au service ou à la bienveillance du tsar dont ils sont les esclaves (*holopy*) ; de même, sa fonction sociale et politique est la conséquence à la fois du statut du lignage et du grade individuel qu'obtient chacun de ses membres au service de l'État. En outre le noble est autonome au

niveau local et sujet servile au niveau de la cour et de l'administration centrale. L'individu n'existe donc que par sa double condition de membre d'un lignage et du corps des serviteurs du tsar. Berelowitch résume : la stabilité de la structure sociale et politique dérive de la cohésion entre l'imaginaire traditionnel des clans et des lignages, qui plonge ses racines dans le passé, et la réalité du grade de service dans l'immédiat.

- 7 La Moscovie offre l'exemple d'une hiérarchie tripartite (militaire, religieuse, agricole) commune, selon Louis Dumont, aux peuples indo-européens. Ses nobles – serviteurs militaires et administratifs du souverain – sont en concurrence permanente pour une rémunération matérielle et symbolique accordée exclusivement par le tsar. Leur statut individuel dépend à la fois de leur place dans leur lignage et de leur grade dans la hiérarchie du service. C'est ce qui explique les querelles de préséance, aussi importantes et fréquentes pour les nobles de Moscou qu'elles l'étaient pour les courtisans de Versailles. Les documents russes parlent à ce propos de questions d'honneur (*čest'*) – et les historiens se servent du même terme. Mais, comme Berelowitch le souligne fort à propos, en Moscovie ce terme a un sens bien différent de celui qu'il avait en Occident au ^{xvii}^e siècle, et qu'il n'acquiert en Russie que dans la seconde moitié du ^{xviii}^e. À Moscou, au ^{xvii}^e siècle, il ne s'agissait pas d'une qualité intrinsèquement personnelle, mais plutôt d'une qualité composite qui réunissait la dignité du lignage et celle du grade. Les deux étant en fin de compte une grâce du tsar, il appartenait à ce dernier de trancher toutes les querelles de préséance, car elles mettaient en cause sa prérogative et sa volonté, et celle de ses aïeux – en un mot, son autorité souveraine. De ce fait, je me demande si notre terme « honneur » est applicable aux querelles de préséance et d'atteinte à l'honneur en Moscovie – le duel y étant inconnu et le scénario de la reddition à merci (*vydača golovoj*) revenant à nier une conception de l'honneur proprement individuelle. Je proposerais, sous toute réserve, le terme de « renommée » (*good name* en anglais), car il s'agissait avant tout du renom du lignage ou du clan, ce qui implique un cadre social, une relation à l'autre. Il faut ajouter aussi, comme le remarque pertinemment l'auteur, que chaque groupe social avait son honneur particulier – une situation ordonnée et sanctifiée par Dieu, dont le tsar, dispensateur et gardien-arbitre, tenait sa souveraineté. L'Église l'enseignait et s'en faisait le garant.
- 8 André Berelowitch a tracé d'une main de maître un tableau phénoménologique des conditions d'existence de la noblesse russe au ^{xvii}^e siècle – une classe pour laquelle, d'ailleurs, la langue contemporaine n'avait pas de terme propre. Condition ambiguë, s'il en fût, à la fois servile et dominatrice. C'est cette ambiguïté qui, à mon avis, s'est révélée un facteur essentiel dans le succès de la transformation révolutionnaire déclenchée par Pierre le Grand. Mais ceci est une autre histoire.
- 9 Pour conclure, je formulerai quelques remarques critiques d'importance secondaire – remarques qui n'enlèvent rien aux mérites et aux conceptions novatrices de ce livre. Parfois la présentation peut prêter à confusion, l'ordre chronologique n'étant pas assez évident pour un lecteur peu averti. Le chapitre sur les événements du Temps des Troubles me paraît un peu long et touffu, et l'on n'en voit pas trop la pertinence pour la condition noble en Moscovie. Il ne m'a pas été facile de suivre les discussions concernant la place des individus dans l'ordre généalogique de leur lignage ou clan – mais c'est peut-être la faute de mon manque de curiosité pour ce genre d'analyse, *mea culpa confiteor*. Enfin, j'aurais préféré une bibliographie comprenant tous les auteurs et titres cités en bas de page, et pas seulement les titres donnés en abrégé – mais c'est peut-être là une décision de l'éditeur.

- 10 Nous sommes, je le répète, en présence d'un ouvrage remarquable par son érudition et sa sophistication analytique, qui ouvre de nouvelles perspectives aux chercheurs qui s'occupent non seulement du ^{xviii} siècle moscovite, mais aussi du Moyen Âge russe. Il tient, et tiendra longtemps, une place centrale dans l'historiographie récente, russe et occidentale, qui est en train de renouveler notre connaissance d'un siècle charnière de l'histoire de Russie.